

EXPLORATION DU PARC NATIONAL
A L B E R T

MARS 1959

=====

RAPPORT D'ACTIVITE

=====

La première semaine du mois a été consacrée principalement à une grande enquête sur les populations de rongeurs anthropiques de la région de Rutshuru, en comparaison avec ces mammifères dans les zones intactes du PNA. L'abondance des Rongeurs dans les secteurs où l'influence humaine est bien marquée est apparue à nouveau.

L'abondance des récoltes a été exceptionnelle et sur 2.100 nuits-pièges, nous avons capturé 1.046 Rongeurs. Ces récoltes massives - dont une grosse proportion des individus n'ont pas été conservés par impossibilité de mise en peau - nous ont permis d'établir de nombreuses données importantes :

a/ la proportion par espèces, qui s'établit ainsi :

323 Lophuromys sp.
285 Arvicanthis sp.
90 Tatera sp.
86 Dasymys sp.
54 Lemniscomys sp.
53 Mastomys sp.
49 Otomys sp.
48 Oenomys sp.
36 Insectivores (Crocidura sp.)
14 Thamnomys sp.
6 Praomys sp.
1 Rattus
1 Leggada sp.

b/ la sex-ratio par espèces
c/ l'âge-ratio par espèces
d/ le régime alimentaire
e/ la date de reproduction
f/ le nombre moyen d'embryons

Les récoltes de petits mammifères (Carnivores, Rongeurs et Insectivores) ont été poursuivies au cours des semaines suivantes ainsi que celles des parasites.

Nous nous sommes rendu à plusieurs reprises dans la plaine de la Rwindi-Rutshuru, où les observations sur la sociabilité et l'âge-

ratio des Ongulés ont été poursuivies. Nous avons pris à nouveau des photos dans des secteurs repérés antérieurement. Le régime alimentaire des grands Ongulés a été examiné, et les mesures de température d'eau ont été poursuivies.

Nous avons rencontré à plusieurs reprises le Dr. LARUELLE, pédologue, Chargé de Mission de l'Institut, et nous sommes rendu avec lui sur le terrain, dans la région Vitshumbi-Nyamushengero. Le problème de l'"érosion" due aux hippopotames a été examiné à la lumière des travaux de M. LARUELLE et de nos propres observations. Nous avons fait remarquer à M. LARUELLE que les secteurs où l'"érosion" était la plus marquée étaient très souvent des régions sans ou guère d'hippopotames, tandis que des parties du Parc où les hippopotames sont extrêmement abondants ne présentent aucune trace d'érosion. Ce problème est très complexe et les résultats de M. LARUELLE feront l'objet de travaux. A la suite de la destruction de nos quadrats d'isolement par les Eléphants - quadrats installés à la demande de l'Institut -, nous avons décidé d'utiliser une nouvelle méthode. Les "barrières" constituées par des poteaux et des fils de fer barbelés, installées près de Nyamushengero et à l'Ouest de la Rwindi seront remplacées par des fossés; ceci constituera toutefois un travail assez ardu. Ces fossés seront établis dans la deuxième quinzaine du mois d'avril.

Nous avons rencontré à nouveau M. EMLÉN et M. SCHALLER, spécialistes des Primates et leur avons fourni de nombreuses données au sujet de leurs travaux, en particulier en ce qui concerne le secteur du Tsiaberimu.

Le 20 mars, nous nous sommes rendu dans le secteur Mugunga près du lac Kivu et avons examiné les possibilités d'accéder à l'île Tsegera. L'étude des mammifères de cet îlot présente un intérêt exceptionnel et sera entreprise prochainement.

Les travaux habituels d'examen des collections, d'emballages, de classement et les dissections ont été poursuivies au laboratoire.

Du 12 au 16 mars, nous avons entrepris, à pied, une exploration du secteur Talya-Lunyasenge. Il était prévu primitivement d'effectuer ce safari en bateau, mais, le 11 mars, par suite de l'impossibilité d'utiliser l'ancienne embarcation, nos plans ont dû être modifiés.

L'itinéraire suivant a été suivi : Lula - Kamande - pied de la montagne jusqu'à la Talya - remontée de la Talya - base de la montagne jusqu'à la Muyirimbo - remontée de la Muyirimbo - rives du lac en baie de Pili-Pili jusqu'à l'embouchure de la Talya - rives du lac en baie de Kamande - retour à la Lula. Deux dénombrements ont été effectués, à cette occasion, sur notre itinéraire N° 4.

Les différents aspects naturels ont été examinés. Immédiatement au Nord de Kamande, à la base de la montagne, la savane devient de

plus en plus dense et se transforme progressivement en une forêt claire, puis une véritable forêt ombrophile, qui descend jusqu'aux rives du lac Edouard; c'est là le seul endroit du PNA où le lac Edouard est bordé de végétation nettement forestière. Cet aspect atteint son développement maximum près de la rivière Muyirimbo, entre la Talya et la Lunyasenge. Tout ce secteur présente un intérêt exceptionnel au point de vue botanique. La remontée des différentes rivières est complètement impossible par le fond, à cause du courant extrêmement torrentueux. Au Sud de l'embouchure de la Talya, le long du lac Edouard, on retrouve une courte végétation de graminées, avec de nombreuses étendues dénudées, où les Ongulés sont très nombreux. Les marais de la basse Lula, à l'Est de la baie de Kamande, sont complètement intraversables.

La forêt de la baie de Pili-Pili atteint une superficie de plusieurs milliers d'hectares; elle semble plus étendue que la forêt de montagne des Kasali. Ce sont là les deux seules étendues boisées du secteur central du PNA.

Au point de vue zoologique, cette forêt constitue nettement la limite locale de dispersion des Antilopes de savane, qui ne peuvent, en aucun cas, la traverser (Topis et Cobs). Les Éléphants et Buffles sont assez communs dans ce secteur et remontent sur les pentes du graben, de même que les Waterbucks. Le mammifère le plus abondant nous semble être le Cynocéphale que l'on observe partout: son comportement a été étudié en détails. Des points d'enlèvement de "sels" par ce Primate ont été découverts et des échantillons prélevés. Dans le massif forestier, on note une faune spéciale, dont des Chimpanzés. Des récoltes importantes de Cheiroptères, complétées par des observations, ont été effectuées dans la vallée de la Moyenne-Muyirimbo.

Un dénombrement d'hippopotames a été effectué entre la baie de Pili-Pili et l'embouchure de la Talya; la réalisation complète d'un dénombrement, en baie de Kamande, s'est avérée impossible, à pied, par suite des rives localement tout-à-fait impraticables.

Les mesures de températures d'eau ont montré la présence d'Hippopotames depuis 18 C (Moyenne Talya) jusqu'à 35 C (baies abritées en fin d'après-midi). Les Hylochères sont exceptionnellement abondants dans toute la région explorée et de nombreuses observations ont été effectuées "de visu". Des points d'enlèvement de sels ont été examinés.

Du 24 au 26, nous avons accompagné M. CORNET d'ELZIUS, Conservateur-adjoint, lors d'une exploration rapide des rives du lac, avec la nouvelle embarcation (Vitshumbi-Ishango-Katwe et retour par la rive orientale). Nous avons examiné une série de milieux nouveaux; en deux points, en amont et aval de Kisaka, les rochers se jettent "à-pic" dans le lac. Les hippopotames sont localisés dans certaines baies. À Katwe, nous nous sommes entretenu avec M. POPPLETON, Game-

Warden du Parc National, du problème de l'érosion due aux hippopotames et avons parcouru certains secteurs de la réserve, en compagnie d'un Conservateur-auxiliaire Africain.

(sé) J.VERSCHUREN.

EXPLORATION DU PARC NATIONAL
A L B E R T

AVRIL 1959
=====

RAPPORT D'ACTIVITE
=====

La plus grande partie du mois d'avril a été consacrée à une exploration dans le secteur Nord du Parc National Albert, principalement en région forestière de la Basse-Semliki. Les résultats de cette prospection ont été particulièrement intéressants : il convient de noter avant tout les recherches relatives à la présence de l'Okapi. Nous avons pu établir avec certitude sa présence dans le Parc National et sa zone de dispersion a été déterminée (voir plus loin). La capture de femelles gravides d'Antilopes naine et de Chevrotain aquatique - cette dernière espèce non signalée du PNA - est également spécialement à noter.

1/ Itinéraire et généralités : Nous avons quitté Rutshuru le 1er avril pour installer un camp de base le 2, près de la rivière Abialosa, affluent de la Djuma/Semliki, sur la RG de la basse-Semliki. Après une exploration rapide en véhicule sur la nouvelle route arrivant près de Kaynama, nous sommes rentré à Mutsora pour rechercher les porteurs, difficiles à recruter localement. Une première exploration à pied nous a fait suivre pendant plusieurs jours tout le cours de la Djuma et nous avons fait la jonction Vieux-Beni/Route des Watalingas. Une deuxième prospection à pied nous a permis de parcourir une grande partie de la forêt, au Nord de la route des Watalingas, principalement en rapport avec la détermination de la répartition de l'Okapi. Une série de camps secondaires ont été installés.

Nous avons pu obtenir la collaboration de plusieurs groupes de pygmées, dont certains nous ont accompagné. Les limites du Parc ont été suivies entre la Haute-Abia et l'Abialosa.

2/ Aspect général, végétation, etc. : Une grande partie de ce secteur est comprise dans la région de forêt ombrophile. Il convient toutefois de noter que la forêt dite "primaire" ne recouvre que des espaces extrêmement limités. Une très grande partie de cette région - en particulier la presque totalité des crêtes, entre les rivières - est recouverte de végétation secondaire; en particulier, près de l'Abialosa, il s'agit d'interminables friches assez récentes. Le Cassia recouvre des étendues importantes. Plus au Nord, apparaissent, à l'intérieur du Parc National, de grandes superficies de graminées, avec des Borassus.

La forêt ombrophile à Cynometra n'apparaît intacte que dans les vallées et en quelques points très localisés, principalement entre l'Abatupi et l'Abia.

Une partie importante du cours de la Semliki dans la forêt doit être considéré - à notre avis - comme une très large galerie forestière et, principalement au Nord de la route des Watalingas, en dehors du Parc (région de la Matido, Abatupi, Irima, etc.), la savane gagne du terrain. Il est évident que, dans certains cas, ces savanes sont d'origine anthropique récente; dans d'autres cas, leur genèse est plus difficile à expliquer : nous nous trouvons dans un secteur marginal pour le maintien de la grande forêt.

La dégradation des massifs forestiers nous avait déjà vivement impressionné, en décembre dernier, lors de l'exploration du secteur situé sur la RD de la Semliki, au pied du Ruwenzori.

La destruction de la forêt le long de la nouvelle route des Watalingas, juste à l'Ouest, est extrêmement rapide; en 18 mois d'intervalle (nous avons exploré déjà ce secteur en août 1957 avec le Professeur BOURLIÈRE), la dégradation a pris d'énormes proportions en dehors du Parc. Juste au Nord de Vieux-Beni (route de Mutsora), la situation est inquiétante par suite de l'installation de plusieurs plantations, en bordure immédiate du Parc.

3/ Zoologie : Les récoltes et les observations nous permettent d'établir clairement quelle est la population de mammifères de ce secteur? Nos données seront très brièvement résumées.

Au point de vue des grands Mammifères, nous avons été frappé par une certaine diminution des Eléphants par rapport à Novembre 1957, surtout près de la route des Watalingas. Ils sont principalement localisés à proximité de la Semliki. Les Hippos - dénombrés en juillet 1958 - s'écartent nuitamment à plusieurs kms de la Semliki, mais ne vivent en permanence dans aucun affluent. Les Buffles sont moins nombreux qu'en forêt de montagne.

Dans l'ensemble, Buffles et Eléphants semblent plus fréquents au Nord de la Djuma qu'au Sud de celle-ci. Le secteur de la Haute-Malulu est particulièrement pauvre.

L'Okapi est localisé dans un secteur extrêmement limité situé entre les rivières Matido et Lesse et principalement entre l'Abatitiloko et l'Abia; très localement, il atteint la Semliki près de l'Abatupi. Ses traces ou ses excréments, très caractéristiques, ont été notés par nous à 9 points différents, que nous croyons intéressant d'indiquer ci-après :

1. Confluent Abatupi-Semliki.
2. Cours inférieur Abatupi, à 1,5 km du confluent
3. Crête Abatupi-Abatitiloko, à 1,5 km environ de la Semliki.
4. Crête Abatupi-Abatitiloko, à environ 5 km de la Semliki.

5. Limite du PNA, à l'Ouest de l'Abatitiloko.
6. Crête, juste à l'Ouest du confluent Mbélé-Abatupi.
7. Forêt entre Abatupi et Djalala.
8. Limite du PNA, au passage de la Djalala.
9. Forêt entre Djalala et Abia.

Nous avons demandé au Conservateur-adjoint de charger tout spécialement ses gardes de relever toutes les traces d'Okapi. Selon le garde KASONGO, l'okapi n'arriverait que rarement à la Lesse.

Au point de vue du biotope, les traces ont été notées principalement dans la forêt de Cynometra des pentes des vallées, mais des traces toutes récentes ont été observées (cas n°5) dans un très grand peuplement de Cassia. La zone de dispersion de l'Okapi, à l'intérieur du Parc, doit avoir une superficie comprise entre 5.000 et 10.000 hectares. A l'extérieur du Parc, l'animal serait présent dans la très belle forêt de l'Atonza (mines CNKi). Dès à présent on peut considérer que ces populations d'Okapi, à l'Est de la route Beni-Irumu, sont virtuellement séparées de la zone de répartition générale de l'espèce. Au confluent Abatupi-Semliki, nous nous trouvons à un des points extrême de dispersion de l'espèce.

Aucune trace de Bongo n'a été notée et cette Antilope n'est pas connue par les populations locales. Jusqu'à plus ample information, la seule région où existerait cet animal se situe sur la rive droite de la Semliki, en aval du confluent de la Butahu, comme nous l'avons noté en décembre dernier.

L'Oryctérope est abondant en forêt et nous avons noté des traces d'Hyène, très loin de la savane. Notons, par ailleurs qu'il paraît établi que le Lion existe dans l'extrême Nord du Parc, venant de la plaine de la basse-Semliki, où nous l'avons déjà noté, vers la Sinda, en Juillet 1958. Ces étendues de savane de l'extrême Nord du Parc sont également habitées par des Waterbucks.

Un de nos objectifs principaux était de mettre au point le problème des petites Antilopes, si mal connues. Les trois espèces suivantes ont été capturées (en plus de la banale Guévei) : l'Antilope naine, le Cephalophus callypigus et le Chevrotain (qui n'est pas réellement une Antilope). Comme signalé plus haut, nous avons trouvé des embryons chez deux de ces espèces. Des observations ont été faites au sujet du régime alimentaire.

Dans le groupe des Mammifères moyens, nous avons effectué de nombreuses observations relatives à la distribution, l'écologie et l'éthologie de 3 espèces de Mangoustes, 5 espèces de Primates, le Pangolin, l'Atherure, les Ecureuils. D'importantes récoltes ont été effectuées.

Le problème de la distribution des Rongeurs et des Insectivores a tout spécialement retenu notre attention; dans le cadre de recherches relatives à leur écologie, nous avons examiné les conditions

climatiques aux divers niveaux. La forêt primaire est caractérisée par une densité extrêmement faible de Rongeurs; la forêt secondaire abrite les mêmes espèces, mais en nombre bien plus considérable.

Les arbres creux et d'autres types de cavités ont été systématiquement explorés et des données intéressantes ont été obtenues au sujet des Cheiroptères. Les éléments relatifs à leur écologie confirment largement nos observations publiées dans notre travail relatif aux Cheiroptères du Parc National de la Garamba. Nous avons découvert, dans un arbre creux, une nouvelle colonie du très rare Rongeur Idiurus, le Rat-volant, vivant en association avec des Cheiroptères Molossidae et Rhinolophidae.

Nous avons séjourné trois jours à Ishango, et y avons effectué 6 dénombrements sur notre itinéraire de référence et diverses observations sur la sex-ratio et l'âge-ratio des Ongulés. Des recherches ont été effectuées au sujet du caractère individuel ou non des points de défécation des Hippopotames, en rapport avec le marquage de leur territoire.

Nous avons complété notre série de coeurs et poumons d'Antilopes par celui d'un Cob - suite à la demande qui nous a été faite à ce sujet (coeurs des grands mammifères).

Les derniers jours du mois ont été consacrés au classement de nos abondantes récoltes et à la mise en ordre des documents; nous avons toutefois séjourné les 28, 29 et 30, au camp de la Rwindi, pour compléter diverses données; deux dénombrements ont été réalisés sur l'itinéraire de référence N°4. Un dénombrement d'hippopotames sur la Rwindi, en milieu boisé, a dû être interrompu, par suite de la visibilité insuffisante. De nombreuses observations ont été effectuées sur la sex et l'âge-ratio, principalement chez l'Eléphant et le Topi. Nous nous sommes, par ailleurs, tout spécialement attaché à étudier le régime alimentaire des diverses espèces d'Antilopes et de nombreux éléments précis ont été obtenus à ce sujet. La présence constante de Reedbucks à proximité du camp de la Rwindi, nous paraît devoir être attribuée à l'existence locale d'un végétal, dont cet animal semble se nourrir exclusivement.

Conformément aux instructions de l'Institut, nous avons renoncé à délimiter les quadrats d'isolement par des fossés; à titre d'essai, nous avons installé les poteaux par paires et leur base a été solidement fixée par du ciment. En cas d'insuccès, nous envisageons d'autres méthodes.

(sé) J.VERSCHUREN

Chargé de Mission